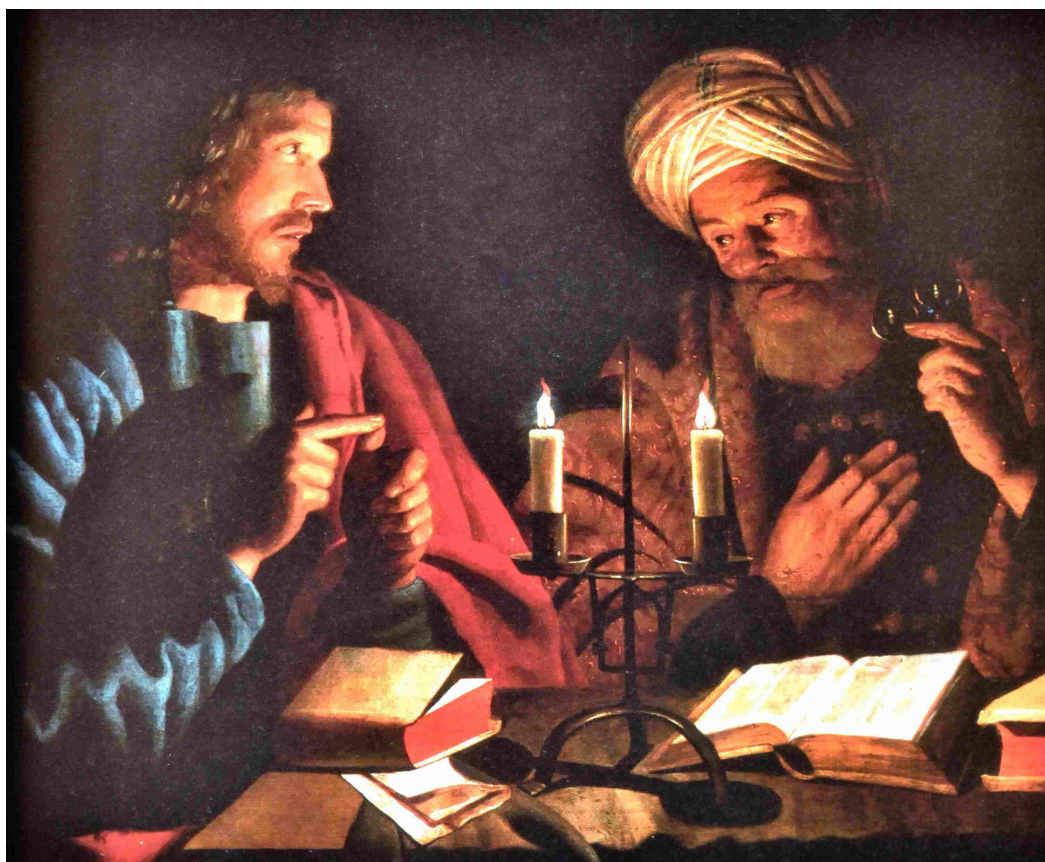




es yeux qui ont vu le salut



Peinture de Crijn Hendricksz Volmarijn (1604 – 1645) Londres

Ceux de Nicodème



Jn 2,23 à 3,21

- ²³ Tandis que Jésus séjournait à Jérusalem, durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom à la vue des signes qu'il opérait.
- ²⁴ Mais Jésus, lui, ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous,
- ²⁵ et il n'avait nul besoin qu'on lui rendit témoignage au sujet de l'homme : il savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme.
- ¹ Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs.
- ² Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit: "Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui."
- ³ Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu."
- ⁴ Nicodème lui dit: "Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître?"
- ⁵ Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis: nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.
- ⁶ Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.
- ⁷ Ne t'étonne pas si je t'ai dit: Il vous faut naître d'en haut.
- ⁸ Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
- ⁹ Nicodème lui dit: "Comment cela peut-il se faire?"
- ¹⁰ Jésus lui répondit: "Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses!
- ¹¹ En vérité, en vérité, je te le dis: nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et, pourtant, vous ne recevez pas notre témoignage.
- ¹² Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel?
- ¹³ Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.
- ¹⁴ Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle.
- ¹⁵ Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.
- ¹⁶ Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.
- ¹⁷ Qui croit en lui n'est pas jugé; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
- ¹⁸ Et le jugement, le voici: la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.
- ¹⁹ En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses oeuvres ne soient démasquées.
- ²⁰ Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses oeuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu.
- ²¹ Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses oeuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu.

Dans le dialogue entre Jésus et Nicodème en Jn 3,1-12

- Quelles informations avons-nous sur chacun des personnages ? Pourquoi Nicodème vient-il trouver Jésus ? Que cherche-il ? Quel est le sens de la 1^{ère} réponse de Jésus ?
- Mettre en couleur différente les mots qui sont répétés plusieurs fois. Tenter de faire des séquences en rapprochant les phrases qui se répondent.
- Relire quelques textes de l'AT qui parlent du vent, de l'eau et de l'Esprit : Qo 11,5 ; Si 16,21 ; Gen 1,1 ; Ez 36,25-27 ; Jér 31 ; Ps 87.
Qu'aurait pu comprendre Nicodème, « le maître en Israël » ?
Qui est le témoin des versets 11-12 ?

Dans le monologue en Jn 3,13-21

- Quels sont les mots importants ?
- Qu'est-ce qui est dit du Fils de l'Homme ? Lire Nb 21
Qu'est-ce qui est dit de Dieu ?
- Quels sont les mots qui disent le salut ? Comment y correspondre ?

Dans la première partie de l'évangile de Jean, Jésus accomplit de nombreux signes de salut parmi le peuple en attente d'un Messie, Sauveur. Après l'épisode de l'expulsion des vendeurs du Temple (2, 13-22) qui met en relief l'hostilité « des siens qui ne le reçoivent pas », Jésus rencontre le pharisien Nicodème à Jérusalem. Au début de l'évangile, c'est la première rencontre majeure de Jésus.

L'Évangile de Jean

L'évangile de Jean comprend deux parties :

❖ le livre des signes (Jn 1-12)

La première moitié de l'évangile montre Jésus amenant diverses sortes de gens à croire en lui, tout en provoquant l'hostilité de beaucoup chez « les juifs ». A la fin (12, 39-40), l'évangile cite Is 6, 10, où il est dit que Dieu les a aveuglés et a endurci leur cœur afin qu'ils ne voient pas. Ainsi ce « livre des signes » illustre-t-il le thème du Prologue (J, 1, 11) : « **Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.** »

❖ le livre de la gloire (Jn 13-21)

Jésus sait que l'heure est venue pour lui de passer de ce monde à son Père, de montrer jusqu'au bout son amour pour les siens en ce monde (13, 1). Cette deuxième partie du livre illustre le thème du Prologue (1, 12-13) : « **A tous ceux qui l'ont accueilli il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu** ».

D'après R. E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament*, Bayard, 2000, p. 377 ; 381 ; 394

Les signes du Messie, le Sauveur

Lorsque, dans les évangiles synoptiques (Mt 11, 2-6 et Lc 7, 18,-23), Jean le Baptiste interroge Jésus sur sa mission, il répond en évoquant toute une série de signes : « *Les aveugles voient et les boiteux marchent...* ».

Pour Jésus, les miracles sont des signes de l'arrivée imminente du Royaume de Dieu, des gages de la présence du Dieu d'amour qui offre à sa création la vie en plénitude.

C'est pour cette raison qu'ils sont avant tout des actes de guérison. En même temps, il est clair qu'ils ne sont que des signes, c'est-à-dire que la guérison corporelle n'est pas une fin en soi.

Le but des signes qu'accomplit Jésus est d'éveiller la foi en lui (Jn 20, 30-31), de permettre qu'on voie en lui Celui qui vient pour donner à l'humanité la vie en plénitude (10, 10), dans une communion inébranlable avec Dieu.

D'après « *Cherchez et vous trouverez* », Taizé, p.47-48.

Un peuple en attente

Le monde juif contemporain de Jésus vivait dans l'attente d'un renouvellement profond des cœurs, une régénération intérieure qui mettrait fin à l'iniquité de l'homme et l'établirait, à tout jamais, dans la sainteté, la fidélité et la vérité. Dans les divers milieux juifs, cet espoir s'enracinait dans la doctrine des grands prophètes spécialement dans les oracles comme ceux d'Ezéchiel : « *Je verserai sur vous une eau pure... Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau* » (cf. Ez 36, 24ss).

On attendait aussi, pour la fin des temps une transformation du cosmos, un nouveau monde, bref, ce que plus d'un texte appelle une « **nouvelle création** ». Cette attente s'était fixée progressivement sur la figure d'un Sauveur, le futur chef de la communauté régénérée. Qu'il soit entrevu comme le Messie fils de David ou comme le Serviteur de Yahvé, il serait **porteur de la Nouvelle Alliance**, nouveau révélateur des desseins divins et dès lors, rempli de l'esprit des grands prophètes.

Sa mission impliquait une rénovation intérieure qu'une loi nouvelle scellerait au fond des cœurs. Pour ce faire, le Messie recevait un esprit créateur, « *esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de crainte de Dieu* ». Bien plus, par ses œuvres de justice et de droiture, il devait implanter dans le cœur de ses fidèles un esprit saint qui les purifierait.

On comprend aisément que cette restauration qui faisait l'objet de l'espérance eschatologique, ait été attendue par la nation juive comme une effusion particulière de l'Esprit sur la communauté des enfants d'Israël.

Foi et Vie, nov 1971, p. 49-50-52

Croire à la vue des signes

Dans le sommaire qui précède le récit de la rencontre avec Nicodème (2, 23-25), Jean généralise un donné certain : Jésus a fait de nombreux miracles durant son ministère. A Jérusalem, les signes opérés par Jésus suscitent l'enthousiasme (2, 23). En les qualifiant de « **signes** », l'évangéliste caractérise ces « **actes de puissance** » comme devant éveiller la foi en la personne de Jésus.

Or ils sont essentiellement ambigus : à la vue des signes, on se met à croire en Jésus (2,11), on peut grâce à eux aller au Maître, au Prophète, même au Messie ; mais cette première démarche de sympathie doit toujours être vérifiée ; de soi, elle témoigne d'une foi encore imparfaite car elle admire le thaumaturge sans atteindre le Fils de Dieu, pourtant l'unique objet de la foi selon Jean.

Caractérisée par un « voir », elle n'est pas encore un « croire » qui est accueil de la Parole et du mystère du Révélateur.

X.LEON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile selon saint Jean*, tome 1 p.285

**Nicodème... « Maître qui veut connaître, Il découvre qu'il doit naître
Et ne sachant comment renaître, Il risque une parole.**

Joseph Thomas : *Nicodème ou « le secret du roi »* Un nom pour le temps de peur - Mine de rien, 2005. p.97

Passer du connaître au naître

Nicodème se situait sur le plan du savoir (de maître à maître) ; Jésus lui propose une nouvelle naissance : « tu voulais connaître, je te propose de renaître », Nicodème centrait sa question sur Jésus et son identité. Pour l'instant Jésus met l'accent sur l'urgence pour tout homme à passer du « connaître » au « naître ».

L'adverbe grec *anôthen* est ambigu : il peut signifier « d'en haut » ou « de nouveau » ou « depuis le commencement ». L'ambivalence est sans doute voulue par l'évangéliste. C'est d'abord parce que cet engendrement vient « d'en haut », c'est-à-dire qu'il est l'œuvre de Dieu seul, qu'il est nouvelle naissance et recommencement. Les synoptiques parlent de « devenir comme des enfants » (Mt 18,3), ce qui souligne plutôt l'appel à la conversion. Chez Jean le « comme » a disparu : il faut « *devenir des enfants* », c'est-à-dire renaître. (3)

Le vent / l'Esprit

Au v. 8, la liberté de l'Esprit est comparée au souffle mystérieux du vent. Le même mot, en hébreu (**ruah**) et en grec (**pneuma**), signifie «souffle», «vent», «esprit». C'est pourquoi il est facile de passer du **pneuma** (vent) qui souffle où il veut, au **pneuma** (esprit) dont il faut naître. (2)

La seconde partie du dialogue met l'accent sur l'acteur et les conséquences de cette transformation. L'acteur unique, c'est Dieu à l'œuvre dans son esprit – le mot *pneuma* (Esprit, mais aussi vent) est répété 4 fois dans les versets 5-8. Ici l'univers de Dieu (inaccessible dans sa source : « tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ») est opposé à celui de l'homme : « la chair », c'est-à-dire l'existence fragile, terrestre. Les conditions seules sont visibles : de même que le souffle du vent s'entend, de même les œuvres des hommes recréées par l'Esprit (l'Eglise de Jean) se voient : « ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit ». (3)

Naître d'en haut / naître de nouveau

Jésus va parler de nécessité de « *naître d'en haut* », mais Nicodème comprend « *de nouveau* » et va affirmer l'impossibilité d'une telle renaissance. Ce malentendu exprimé, Jésus peut continuer en précisant son message : il s'agit d'être engendré par l'Esprit (3,5) Tandis que Nicodème propose un retour en arrière, Jésus parle de recevoir un don. (2)

Naître de la chair / naître d'eau et d'esprit

Le terme « chair » dans l'évangile de Jean désigne l'être humain dans ce qu'il a de limité, de fragile et de mortel. L'« humain » ne peut donner naissance qu'à une vie mortelle. Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il lui sera nécessaire de recevoir la vie de la part de l'Esprit. (2)

Au « comment » de Nicodème, Jésus répond de façon précise et encore solennelle (reprise de « amen, amen »). L'ambiguïté de l'adverbe *anôthen* est ici levée. C'est bien de Dieu seul que l'homme peut recevoir cette capacité à renaître. Il faut « naître d'eau et d'Esprit ». (3)

Renaître par l'Esprit : tout au long de la Bible, Dieu offre à son peuple de « recevoir un cœur nouveau » (Ez 11,19 ; voir aussi 36,26-27 ; Is 44,3 ; Jr 31,33). C'est ce que pouvait comprendre Nicodème et, à travers lui, l'ensemble de la communauté juive. Mais la plus grande partie du peuple juif, symbolisé ici par Nicodème, se montre incapable d'accepter cette re-création à laquelle Jésus invite. (3)

La lumière et la nuit

La rencontre a lieu « de nuit ». Il n'est pas question de peur, ni de désir de se cacher de la part de Nicodème. Cette nuit n'est donc pas forcément négative et, dans un contexte pascal, la nuit, au contraire, a une dimension de salut et de libération. Dans le dialogue, Nicodème disparaît peu à peu et c'est Jésus qui prend la parole. Il cède la place à Jésus et cette nuit s'éclaire d'une lumière : « *Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière* » (3,21). La lumière n'étant pas celle du jour, mais Jésus lui-même.

Cependant **le refus de croire en Jésus provoque le jugement**. En effet, à celui qui n'accueille pas la réconciliation offerte par Dieu en Jésus et refuse la lumière, il ne reste que la possibilité du jugement. La lumière vient dans le monde (3,19) ; les personnes qui ne la reçoivent pas restent dans les ténèbres. Elles vont vers le jugement qui ne peut déboucher que sur la condamnation, parce que l'humain est pécheur et, de lui-même, il ne peut être sauvé. (2)

Comment cela peut-il se faire ?

L'itinéraire de Nicodème, chercheur de sens.

Nicodème est présenté comme pharisien et notable, puis comme maître (3,10).

L'évangile de Jean le met trois fois en scène :

- La première rencontre de Nicodème avec Jésus vivant s'est déroulée de nuit et a échoué (Jn 3,1-21) : le maître est renvoyé à ses études.
- La deuxième fois où il apparaît, il défend Jésus en disant qu'on ne peut pas condamner une personne sans l'avoir écoutée (7,50-53).
- La troisième fois, au moment de l'ensevelissement, il apporte une énorme quantité de myrrhe et d'aloès pour ensevelir Jésus comme un roi (19,39s.).

De bout en bout, il reste sympathisant du groupe chrétien, la suite de l'évangile le confirme ; peut-être même devient-il croyant plus tard. (2)

(1) CE n°17 p.37

(2) CE n°145 p.26

(3) *Les évangiles, textes et commentaires – Bayard, page 905 et suiv.*

Du Maître qui vient de la part de Dieu au Témoin véridique parce qu'il est le Fils de l'Homme descendu du ciel... De celui qui est élevé au Fils unique de Dieu... Quel chemin pour croire !

Le Maître qui vient de la part de Dieu (3,2)

Nicodème souhaite, en bon juif, rencontrer celui en qui il a reconnu un être ayant **une relation privilégiée avec Dieu**. Non sans finesse, l'évangéliste ne fait pas formuler explicitement à Nicodème ce qu'il attend de Jésus : d'emblée ce qu'il dit fixe le regard du lecteur sur la personne du Maître. Il s'agit maintenant de l'entendre parler

Du Maître au Témoin... (3,11)

Au lieu d'évoquer les signes (qui ont pourtant motivé Nicodème à venir le trouver) Jésus exige la foi en sa parole tout court : cette parole est celle d'un témoin. **Jésus parle « de ce qu'il sait » présentement, l'ayant vu (et entendu v.32) auprès du Père.** Du mystère de Dieu, Jésus est un témoin à un titre sans égal. Tout se joue sur l'accueil fait à sa personne, car un témoignage ne se prouve pas au terme d'une discussion : il est accepté ou mis en question selon la confiance qu'on fait au témoin. Or Jésus connaît la résistance secrète de l'homme à la lumière (cf 2,24 sv). Le « vous » englobe ici, avec Nicodème, tous ceux qui, en Israël, hésitent à croire en sa révélation.

Jésus, le seul Révéléateur du Père (3,13-17)

En 3,13, la phrase est concise. Elle affirme que la seule connaissance authentique de Dieu est celle qui vient de celui qui est descendu du ciel, **le Fils de l'Homme**. L'Ancien Testament a souvent évoqué ce rêve d'une connaissance directe de Dieu (Pr 30,4 ; Sg 9,16-18).

Pour donner du crédit à sa parole, Jésus doit d'abord l'enraciner dans l'histoire d'Israël. La nouveauté qu'il apporte a besoin d'être accomplissement des Ecritures. **Le serpent élevé dans le désert**, d'après Nb 21,4-9, arrachait à la mort les Hébreux infidèles. De cet épisode mystérieux retenons les traits qui peuvent éclairer la révélation qui vient :

- a) Le serpent était *élevé*, comme le Fils de l'Homme sera *élevé* sur la croix.
- b) La mort qui menaçait le peuple tenait à son incroyance. Le rite sauvait les Hébreux non de façon magique, mais à cause de la signification symbolique qui lui était accordée, c'est-à-dire la foi en Dieu. comme l'a bien compris l'auteur du livre de la Sagesse : « en effet **quiconque se retournait (vers le serpent) était sauvé non par l'objet regardé, mais par toi, le Sauveur de tous** (Sg 16,7)

Le don du Fils Unique (3,16-17)

« Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils ». L'Incarnation est cette manifestation d'amour qui culmine sur la croix. C'est grâce à ce don de Dieu que Jean peut parler d'amour. C'est un amour *manifesté*. (1 Jn 4,10)

La croix n'est pas source de salut par son aspect sacrificiel et sanglant. **C'est parce qu'elle est l'expression ultime de l'amour de Dieu qu'elle peut être pour les croyants source de vie..** Le Fils et le Père communient ici dans un même amour pour les hommes.

Dans cette perspective, on peut ici discerner une évocation du **sacrifice d'Isaac**, puisque le texte parle de fils unique (Gn 22,2.12)

Croire en lui pour être sauvé (3,15-21)

Ces révélations débouchent sur la vie éternelle obtenue par la foi au Fils (3,15-16). Celle-ci est conditionnée par l'attitude de chacun face à la Révélation divine (3,19-21).

L'affirmation du verset 16 : « *Dieu a tant aimé le monde* » situe Dieu et son amour comme **la réalité fondatrice absolue**. L'amour précède tout, comme dans le Prologue la lumière divine du Logos existe pour tout homme avant la ténèbre. Le Dieu qui aime a exclusivement pour dessein le salut et la vie.

Les versets 16 et 17 ne se contentent pas de célébrer l'amour de Dieu qui a donné le Fils unique, ils mettent en très grand relief le but de ce don : au verset 16, la vie éternelle des croyants ; au verset 17, le salut du monde entendu comme définitif. **Le projet de Dieu en faveur des hommes est de les vivifier de sa propre vie.**

On constate que, des termes disponibles pour dire le résultat du croire, c'est « juger » qui a été retenu. Ce verbe appartient en effet au langage biblique selon lequel, à la fin des temps, aura lieu le « jugement » qu'on appelle le dernier : d'après la conduite des hommes sur la terre, ce jugement décidera de leur accès à la vie ou de leur perte définitive de la vie.

Ici vie éternelle et jugement ne sont pas réservés à la fin des temps : ils se réalisent dans le présent, dès la rencontre avec Jésus. **Croire en lui, c'est immédiatement « avoir la vie ».** Jésus dira, de même, à la fin de sa vie publique : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde » 12,47

**A tout âge, avec Nicodème, le savoir prend de la saveur et la nuit trouve un goût de joie.
Eclat de Noël et de Pâque ! (1)**

La foi comme une peur surmontée

Nicodème est posté là sur le chemin qui conduit de la peur à la foi : en ce sens il est pour l'homme d'aujourd'hui un bon compagnon de route.

Nicodème est né de la peur. On ne cesse de le représenter ainsi tout au long de l'Évangile de Jean.

« ... par peur de ses frères juifs... par peur du groupe auquel il appartient... »

Il est juif, c'est son identité et son étiquette. Il semble n'être bientôt que cela, défini comme tel. Pas facile alors de se singulariser, de se dresser dans son unicité. Juif certes mais intéressé, en ce moi secret qui le fait « Nicodème », il porte cette question qui se maintient, qui le pousse encore, qu'il ne peut éteindre.

Mine de rien, Nicodème fait son chemin, vous ne le voyez pas avancer. Il vous semble arrêté et bougonnant peut-être après l'incongru des paroles si neuves. « *Nul s'il ne renaît...* » Pourtant sa route est en avant. C'est un précurseur. Il court déjà. Fort de son immémorial enracinement... **Tout est juif en lui, il sait tout de l'attente et de la lente espérance...** Son nom est Victoire... Il est du peuple qui s'est laissé vaincre en amour, devancer par l'Amour, atteindre par la compassion. Il n'a pas résisté. Incognito, il nous devance glorieux parce qu'il est lui-même précédé ...

Nicodème, tu te lèves en maître de ta propre maison de liberté, faisant le tri de ce qui t'embarrasse, ta peur née de la recherche du prestige, la préoccupation de ta réputation. Te voilà bientôt débarrassé, libre parce que aimant.

Au moment même où ont disparu tous les appuis, quand les proches parmi les proches ont bien fui, Nicodème se lève en toute tendresse. Juif, il fait seulement ce que font ceux-là même des hommes qui n'ont plus rien : le geste de l'ensevelissement.

Le vent souffle où il veut

Le Nicodème contemporain marche dans la nuit, travaillé par la peur, les certitudes tout ébranlées ; qu'en est-il de son savoir ? Il est si spécialisé en Écritures que devant l'urgence véritable d'accéder à la vraie vie il ne sait plus rien et se tait. Est-il possible de se déshabiller suffisamment pour renaître ?

Nicodème vous met au risque du vent. C'est un passeur qui vous empêche de vous installer. Lui aussi savait qu'on pouvait quadriller le savoir et mesurer l'appartenance : « *Nous savons !* » et c'est la lente ouverture de son cœur à la vraie humanité dans l'autre qui l'a fait naître à la nouveauté. (1)

Il est tant d'hommes aujourd'hui qui peuvent dire ne pas croire en Dieu mais qui l'aiment... Ils cheminent dans l'attention concrète au petit pauvre d'humanité...

Dieu a tant aimé le monde (Jean 3, 16-21)

L'amour de Dieu va à tout le monde !

Dieu aime tout le monde !

J'aime, Seigneur Jésus, ce monologue de toi, que l'évangéliste Jean a placé juste après ta conversation avec le pieux Nicodème.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique !* »

cette proclamation devait faire la joie de ton disciple.

Il devait se la répéter sans cesse, trouvant dans cette répétition sa force et sa raison de vivre.

C'est par amour que Dieu a créé le monde et déclenché l'histoire humaine.

C'est par amour qu'Il a multiplié les alliances avec Noé, Abraham, Moïse et David.

C'est par amour encore qu'Il a appelé les prophètes jusqu'à Jean-Baptiste.

Un amour qui s'est toujours exercé gratuitement, car Dieu n'a pas besoin de l'homme pour être Dieu.

Mais Dieu a voulu Se communiquer.

Dieu a voulu qu'avec Lui l'homme soit capable d'aimer.

Alors Dieu a invité l'homme à s'impliquer dans une relation éternelle avec Lui.

Dieu a appelé l'homme à coopérer avec Lui, à faire œuvre avec Lui.

Dieu n'a pas voulu qu'il y ait des limites à son amour.

Ainsi a-t-il donné ce qu'Il avait de plus cher en Lui :

son Fils, son Unique, l'âme de son âme !

En te recevant, O Christ,

j'accueille mon salut et je nais à la vie éternelle.

En me fermant à ta venue,

je me condamne moi-même, je me perds, je me dévitalise.

Permits, Seigneur Jésus, que je choisisse la vie pour vivre.

Accorde-moi de savoir préférer la lumière aux ténèbres.

Rends-moi heureux de ta miséricorde, comme l'évangéliste Jean.

Fais-moi acquiescer sincèrement et efficacement à mon salut. (2)

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ! (3)

(1) d'après Joseph Thomas. Nicodème Un nom pour temps de peur. « Mine de rien » 2005

(2) Christian DELORME, *Prières au Christ*, Desclée de Brouwer, p.24

(3) Edmond Rostand Chantecler 1910. II, 3